CHAPITRE I

Les origines (1946-1969)

Le père, Joseph Pi, fournissait aux églises catalanes d'Espagne des figurines religieuses. Il était installé à Olot, près de Figuéras, en Espagne. Dans les années 1920, les commandes se raréfiant, il se reconvertit et se lance dans la fabrication de poupées d'enfants. C'est ainsi qu'en 1924, qu'il fonde, à Perpignan, les Bébés Capi, une entreprise familiale où travaillent les enfants du fondateur et une vingtaine d'employés, essentiellement des femmes.

C'est là que Salvi Pi apprit, non seulement, à fabriquer des poupées, mais aussi à les commercialiser et à diriger une entreprise. En 1929, il épouse Lucie, une jeune fille qu'il avait rencontrée à la fabrique familiale où elle était devenue créatrice des vêtements des poupées Capi. N'ayant pas la possibilité de reprendre l'affaire de son père, Salvi crée en 1946 sa propre entreprise.

Le moment était favorable, la Deuxième Guerre mondiale terminée, tous les espoirs étaient permis aux jeunes entrepreneurs. La demande du jouet était forte et, si l'on exceptait la SFBJ (Bébé Jumeau), il n'y avait pas vraiment de concurrent en France dans ce domaine. Le couple avait beaucoup d'ambition pour leurs poupées qu'ils prénommèrent « BELLA »: tout un programme!

C'est alors que la mère de la jeune Mme Pi met à la disposition de sa fille Lucie et de son gendre, une petite villa – située à la lisière nord de Perpignan, face à l'hôpital –, qui rapidement deviendra l'usine. Très vite, deux ou trois téméraires se joignent au couple. Lucie Pi maniant avec adresse ciseaux et aiguilles, confectionne les premiers habillages, alors que Salvi Pi et sa petite équipe, sculptent, moulent, teignent, peignent et peignent encore jusqu'à ce que leurs

mains demandent grâce. C'est à ce prix que se forge l'esprit d'équipe des débuts. Ils seront une dizaine, à la fin de l'année 1946, à célébrer la sortie de la 300e poupée, du hangar construit entretemps à côté de la maison.

Ils fabriquent leurs premières poupées, selon le procédé des Bébés Capi, en carton moulé trempé dans de la pierre ponce pour donner plus de solidité; elles ont les cheveux formés de perruques collées sur la tête, pour leur donner l'illusion de la vie. À l'époque, les poupées articulées, aux membres de robots, régnaient sur un marché où les goûts n'avaient pas évolué depuis des décades. La facilité pour Salvi Pi aurait consisté à suivre cette voie, mais la jeune entreprise Bella veut précéder. Avec elle, presque en même temps, naît la poupée aux membres charnus qui retrouve les rondeurs de l'enfance, mais aussi un regard et une expression. L'équipe parle et pense déjà à concurrencer les Bébés Jumeau, un grand fabricant de poupées, installé en Seine-Saint-Denis depuis 1899, aux productions abondantes et variées.

Dès 1948, Bella embauche son premier sculpteur, Miquel Parédes, et offre à sa clientèle des poupées qui ne sont plus des caricatures d'enfants; elles boudent, sourient, dorment, parlent en disant « maman ».

Très vite, Salvi Pi recherche de nouveaux modèles. Il cherche à perfectionner le système de marche des poupées que, Joseph Pi, son père avait inventé et fait breveter en 1938. En 1949, il dépose un brevet permettant aux poupées marcheuses de s'asseoir, combinant et améliorant les différents brevets qu'avait pris son père depuis 1938. En effet, depuis la fin du XIX^e siècle, les fabricants français de poupées avaient recherché avec assiduité la meilleure solution de faire asseoir les poupées marcheuses. Ce problème avait longuement préoccupé Joseph Pi, qui avait déposé trois brevets en onze ans. Cela ne devait pas encore être satisfaisant puisque son fils, Salvi, améliora encore tous les systèmes de marche.

À force de travail et grâce à une équipe bien soudée, les poupées Bella commencent à se faire connaître. En 1949, l'entreprise se fait particulièrement remarquer lors des foires de Lyon et de Paris. Une

publicité parue dans *Le Jouet Français* d'avril 1949, présentait la dernière-née en ces termes: « une poupée marcheuse de 55 cm s'asseyant... en modèle d'organdi ». À ces poupées marcheuses, Bella présente un nouveau modèle: une poupée de 30 cm, incassable, aux yeux dormeurs, habillée d'un joli ensemble en satinette, ainsi qu'une autre réalisation plus classique: le Chaperon Rouge.

Salvi Pi a surtout été un innovateur, toujours à l'affût non seulement de nouvelles esthétiques (c'est pourquoi M. Parédes avait rejoint l'équipe) mais aussi des plus récentes technologies, cherchant la meilleure manière d'utiliser les nouveaux matériaux dont on commençait à parler aux États-Unis où ils connaissaient une certaine vogue: les matières plastiques. L'ensemble de ces projets et des améliorations appliqués à l'entreprise commençait à ôter le sommeil à quelques concurrents. Il n'a guère fallu que deux ans à Bella pour atteindre le sommet. Entre 1948 et 1949, l'usine employait près de soixante personnes et quelques représentants sillonnaient la France. Quatre ans plus tard, la villa-atelier est enfin abandonnée au profit d'une construction nouvelle sur les premiers 1000 m² acquis, quelque 100 mètres plus loin, au domaine Beau Soleil. Bella s'enracinait dans la zone nord de Perpignan.

Depuis le début du siècle, certains fabricants s'étaient spécialisés dans la fabrication des poupées en matières plastiques à base de cellulose. Les bons moulages s'obtenaient à chaud, mais l'inflammabilité du produit constituait un gros inconvénient, et il fallait prendre beaucoup de précautions lors de la fabrication. Il arriva même à plusieurs reprises que des ateliers fabriquant ces poupées en celluloïd soient détruits entièrement par des incendies. C'était aussi un grave problème pour les enfants qui jouaient avec ces poupées. Il fallait trouver une nouvelle matière qui, tout en gardant les propriétés de moulage et de résistance du matériau, soit ininflammable, ou tout au moins qui cesse de brûler dès qu'il n'était plus en contact avec la flamme. Des chimistes avaient découvert qu'en remplaçant l'acide nitrique par de l'acide acétique, on obtenait un acétate de cellulose d'aspect pratiquement identique au Celluloïd, mais beaucoup moins inflammable. On lui donna le nom de Rhodoïd, du nom de la société qui le fabriquait: Rhône-Poulenc.

Ce nouveau matériau était très intéressant pour la fabrication des poupées et des jouets. La matière première était très abondante et bon marché puisqu'elle partait du bois. Le moulage était très fidèle et rapide, la main-d'œuvre réduite et le prix de revient peu élevé. Les seuls investissements lourds étaient les moules et les presses. Les moules étaient en acier et il fallait prévoir une matrice mâle et femelle, car le moulage se faisait par injection.

Pour l'acquisition de ses premiers moules, M. Pi s'adressa à une maison italienne: Bonomi. Celle-ci ne travaillait pas exclusivement pour Bella, elle fournissait aussi d'autres fabricants. Les premiers modèles et les premières poupées qui furent faites avec ces moules portèrent la marque Bonomi. Peu de temps après, ils furent exécutés d'après les modèles créés par Miquel Parédes.

Mais avec ce nouveau matériau, il faut revoir le système des poupées marcheuses et Bella s'adresse à un autre fabricant de moules français bien connu: la Société Ruchot. Cette maison établie depuis 1924 s'était spécialisée dans les moules en acier pour jouets. Avec Ruchot, Salvi Pi étudie un nouveau système de marche à palonnier qui puisse s'adapter au plastique: l'acétate de cellulose (Rhodoïd de Rhône-Poulenc). C'est Ruchot qui déposa le brevet en 1952 et exécute les moules des poupées Bella jusqu'à ce que l'usine soit assez solide pour s'équiper et pour les faire elle-même. La même année, un deuxième brevet toujours déposé par la Société



Ruchot, permettra de s'adapter au matériau traditionnel et d'en simplifier le montage. Si alors la poupée ne peut tourner la tête en marchant elle peut, en revanche, recevoir un soufflet parleur.

Pour annoncer cette nouveauté, Bella achète une pleine page dans *Le Jouet Français*, le plus important magazine spécialisé de l'époque. Dans cette publicité l'entreprise y présentait au public des poupées marcheuses en matière plastique, munies d'un système nouveau, invisible, ininflammable,

incassable, lavable, breveté tous pays. Ce « tous pays » était schématisé pour l'Europe, par l'Arc de Triomphe, pour l'Amérique par la statue de la Liberté, alors qu'une pagode chinoise symbolisait l'Asie et un minaret l'Afrique. Les poupées présentées sur cette page montaient à l'assaut du monde.

Bella prenait son envol.



C'est à la Foire de Paris, que Bella dévoile ses nouveautés et que ses poupées font une entrée très remarquée. Voici ce que notait l'*Officiel des Jeux et Jouets* dans son numéro de juin 1952: « Bella: la dernièrenée de ce fabricant est une poupée de 35 cm en rhodoïd, marcheuse, aux yeux dormeurs et riboulants. Elle est dotée d'un nouveau système breveté indéréglable, invisible, qui lui permet de s'asseoir. Lorsqu'on la relève, les jambes reprennent seules la position verticale. Mais une autre création plaît

beaucoup: c'est une poupée de 47 cm, marcheuse ou non marcheuse. Elle se fabrique en visage mutin ou souriant. Elle est incassable, ininflammable et lavable. Les habillages ont été renouvelés. Les manteaux de fourrure sont très réussis. Les chaussures en matière plastique "Bella", chaussent un grand nombre de modèles. »

En effet, les visages pouvaient être souriants, laissant apercevoir deux dents supérieures gravées, bouche fermée. Les corps étaient potelés. Les modèles signés par Miquel Parédes avaient les doigts des mains écartés, la paume relevée ou les jambes disjointes en forme de « V » renversé. Les têtes, sculptées, avaient une forme triangulaire, des yeux en amande et des lèvres bien dessinées.

1952 est une année mémorable, celle de la première et seule poupée marcheuse, celle aussi qui verra les poupées en carton remisées dans les greniers pour faire place aux poupées en plastique.

C'est également en 1952 que Bella disposera des premières machines à injecter, ce qui va lui assurer plusieurs longueurs d'avance. Bella, avant tous ses concurrents, investit dans toutes les ressources de la mécanique.



C'est aussi en 1952 qu'une nouvelle et belle usine est mise en route, qu'on quitte la villa/atelier pour enfin s'installer dans une vraie usine. C'est au 193 de l'avenue du Languedoc que s'étendra dans toute sa longueur et sa blancheur cette nouvelle usine. L'architecte empruntera à l'art moderne, la

simplicité de la ligne. Cette nouvelle manufacture donnera une formidable impulsion aux Poupées Bella qui vont passer du mode artisanal au mode industriel.

D'artisan, Salvi Pi devient industriel. Désormais, les innovations vont se succéder au rythme des machines de plus en plus nombreuses et de plus en plus perfectionnées. Le fameux regard Bella, la finesse des lignes Bella, la joliesse Bella commencent à



être connus dans le monde entier. La production va être multipliée par deux, par quatre, à la cadence de ces mécaniques qui repoussent presque chaque année les limites de l'usine en faisant tomber les murs pour gagner la place qui lui était due.

« Il faut être prudent, disait M. Pi, nous construirons au fur et à mesure de nos besoins ». Ainsi la superficie de fabrication passa de 1000 m² à 3000 m² pour atteindre 6000 m² en 1955. Cette même année, la première toujours, Bella installe de véritables

chaînes de montage avec tapis roulant. Au début de la chaîne, les pièces détachées (bras, jambes, corps), étaient déposées sur le tapis, puis au fur et à mesure que les poupées avançaient, le montage et l'habillage s'effectuaient par étapes (combinaison, culotte, robe, chaussettes, chaussures), et pour terminer, la mise en boîte. Tout cela pourrait sembler simple, mais peu de temps auparavant, les poupées étaient encore déposées en pièces détachées dans des caisses et transportées après chaque opération à divers groupes d'ouvrières. Il y avait là une perte de temps énorme, mais surtout beaucoup de fatigue pour ce personnel féminin.

1955, c'est aussi l'année de l'acquisition de nouvelles machines, de marque EMMECI, destinées à l'implantation des cheveux. Jusqu'alors les poupées portaient des perruques collées en rhodia ou en cheveux naturels importés de Chine. Avec les machines à implanter, une nouvelle technique était née, on pouvait, comme avec une machine à coudre, planter des fils de nylon et obtenir une longue crinière que l'on pouvait coiffer à son goût. Ces machines venant d'Italie ne pouvaient être payées que par le biais d'un compte bancaire spécial appelé EFAC, directement alimenté en devises provenant des 10 % des créances encaissées des clients à l'export. Ainsi sans exportation, une entreprise n'était pas en mesure d'importer du matériel étranger; ce même processus s'appliquait aux machines spécialisées comme aux machines à calculer ou à écrire de marque Olivetti.

Pour étudier et adapter des rouages toujours plus subtils, pour entretenir ces nouvelles machines, Bella employait dans ses ateliers une dizaine de mécaniciens ajusteurs, auxiliaires devenus indispensables; ces mécaniciens donnèrent aux artistes de l'usine (sculpteurs et mouleurs) les moyens d'enrichir le catalogue de nouvelles innovations.

Fin 1955, l'effectif était de 200 personnes à l'usine et 100 personnes à domicile pour confectionner une partie des habillages et chapeaux. Il faut noter que ces 200 employés incluaient une trentaine d'ouvriers hautement qualifiés issus de tous les corps de métiers (maçons, électriciens, menuisiers, plombiers, serruriers, peintres) qui étaient chargés de l'entretien et de la construction de l'usine. Ainsi, pour l'extension des bâtiments et de ses installations,

il n'a jamais été fait appel à une quelconque entreprise extérieure. Bella se suffisait à elle-même.

Cette même année M. Samuel Chérigny est engagé comme styliste pour soutenir Mme Lucie Pi, mais très vite Salvi Pi pense mieux exploiter ses talents de dessinateur en lui confiant le décor des boîtes d'emballage.

Dès 1956, les premières « poupées négresses » feront le tour du monde. À Perpignan la poupée Bella grandissait. Derrière elle, avec



des années de retard, les concurrents s'essoufflent. 1961, la poupée de 60 cm classique fera son entrée, elle sera bientôt suivie par des sœurs de 75 cm, puis de 80 cm, et enfin d'1 mètre.

À partir de cette époque de nombreuses employées s'habilleront dans les tissus Bella, car la manufacture fabriquait une grande partie des accessoires qui habillaient ses modèles, et confectionnait aussi une grande partie de ses étoffes, et même jusqu'aux chaussettes et bas pour ses poupées et ses poupons. Mme Pi

régnait sur cet univers où les robes s'accumulaient par milliers et où les parures de la nouvelle collection s'élaboraient avec autant de recherche et de fièvre que chez un grand couturier. Combien d'habillage différent, pour les 200 modèles de poupées sortis durant ces quinze dernières années? De 700 à 900, car à chaque modèle de poupée correspondait trois parfois quatre modèles différents d'habillage. Pour faire face à cet essor rapide, Bella dut stocker quatre fois plus de tissus pour satisfaire une production journalière qui, de 2800 poupées en 1955, passa en 1965 à 7000 pièces.

Avec 500 personnes travaillant dans l'usine et 250 à domicile, et sur une surface qui était passée de 6000 m² en 1955 à 17000 m² dix ans plus tard, Bella était devenu le leader des fabricants européens. Cette ascension très rapide, il faut le reconnaître, l'entreprise

le devait aux diverses initiatives très courageuses de M. Pi, car la poupée est un produit dont le potentiel des ventes se situe surtout en fin d'année, et malgré cet état de fait, Bella allait s'efforcer d'étaler sa fabrication sur toute l'année. Encore fallait-il bouleverser un état d'esprit, car pour maintenir une usine en activité, il était indispensable de proposer à la clientèle des collections différentes à des époques différentes, et à des prix différents. Dans le domaine de la



poupée et du jouet en général, cette conception commerciale d'étalement n'avait jamais été mise en pratique et, nous étions en 1959. Pour réussir, il fallait à tout prix combattre la morte-saison. Le pari était dangereux, mais M. Pi et son équipe y croyaient.

Ils mirent sur le marché des poupées folkloriques destinées à la collection des 24 Provinces avec des boîtes reproduisant la région correspondant aux costumes locaux.

Ces poupées furent produites dans toutes les tailles. Les modèles MF avaient les cheveux en relief ou les cheveux peignables ou bien les cheveux peignables et implantés.

Toutes ces séries furent rapidement abandonnées sur 2 ou 3 ans, non pas qu'elles manquaient de finesse et d'élégance, mais parce que la demande n'était effective que sur 8



à 10 modèles, avec des quantités assez réduites.

Bella, pour la première fois dans l'histoire de la poupée lança, dès le début de 1957, ses représentants sur la route pour présenter à

sa clientèle une création de Parédes, la poupée 220/5, un petit modèle de 30 cm – qui ne devait plus être livré après le mois de juin –, avec une tête triangulaire et les jambes en V. La collection « présaison » était ainsi née.

Grâce au succès obtenu par l'opération de la poupée 220/5 (connue aujourd'hui sous le prénom de Muguette), Bella était parvenu à endiguer les ventes de fin d'année et à les répartir sur trois périodes. Qu'il s'agisse de création artistique, de fabrication ou de vente, Bella non seulement était dans le vent, il le faisait se lever.

La collection de poupées à bas prix avait été étudiée pour une fabrication de janvier à mars avec une production journalière de 5 000 poupées appelées « hors saison ». Puis venait une collection « demi-saison » de mars à juillet avec une production journalière de 6 000 poupées. Et enfin la collection de grand luxe « pleine saison » d'août à décembre avec une production journalière de 7 000 poupées. Vingt-cinq pour cent de ces poupées étaient destinées à l'exportation dont un fort pourcentage pour les États-Unis. Grâce à ces 25 %, Bella devint titulaire d'une carte d'exportateur, ce qui lui permit de bénéficier de certains avantages fiscaux.

En 1965, Bella sortit sur le marché européen « sa » poupée mannequin Tressy, qui était bien sûr très différente des autres. Cette poupée au corps d'adolescente, avec les cheveux qui poussaient, qui s'habillait comme une véritable jeune fille, ne fut pas, au cours du Salon du Jouet à Lyon, très appréciée des acheteurs des grands magasins, car ils pensaient qu'une poupée ainsi constituée, que l'on habillait et déshabillait, ne pouvait être mise entre les mains de petites filles. M. Pi y croyait, (malgré une équipe divisée), et les petites filles lui donnèrent raison en choisissant Tressy (dans les stands de démonstration des grands magasins en fin d'année), qui battit dans la joyeuse compétition de Noël tous les records de vente. Cette poupée mannequin était très jolie, avec des habillages qui héritèrent de l'élégance et du chic de tous ceux qui les avaient précédés dans les ateliers de confection de la société. Elle avait surtout des cheveux qui s'allongeaient. Cette trouvaille donnait toujours à une poupée signée Bella, classique ou mannequin, quelque chose en plus.

Alice Donna, alors débutante dans la chanson française, devint la marraine de Tressy. Plus tard, il y eut Chantal Kelly, Dalida et



Delphine Desyeux, mais également la comédienne Annie Girardot ou les speakrines Jacqueline Huet et Anne-Marie Peysson.

En 1966, Tressy obtint le prix du « jouet gadget » et eut les honneurs de la presse nationale. Ainsi dans le journal *Paris-Jour* un chroniqueur qualifiait Tressy, de « poupées dans le vent », et ajoutait que Dalida en possédait trois: une brune, une blonde, une auburn. L'artiste déclara « Si j'avais connu Bella lorsque j'étais petite, peut-être que ma destinée aurait été tout à fait différente! »

Dans *France-Soir* Annie Girardot disait « avoir acheté pour sa fille Guila, la poupée aux cheveux qui poussent ». *Le Figaro*, lui, soulignait que Tressy était « la dernière poupée à la mode »... avec dans sa garde-robe le costume de « Viva Maria ». Et le magazine *Elle* de signaler que : « Deux poupées Tressy seront vendues avec l'exacte garde-robe accrochée dans la roulotte de Brigitte Bardot et Jeanne Moreau ».

Les années suivantes, Bella faisait partir un feu d'artifice de nouveaux modèles « dans le vent » comme Snouky la petite sœur de Tressy, Cathie, la grande sœur, mannequin de 44 cm avec un visage d'une beauté incomparable dont le sculpteur José Cotaina, rentré chez Bella en 1957, en était le créateur. Si de 1967 à 1969, les jambes de Cathie étaient raides et ses bras légèrement courts, son



cou un peu long, ses mains fines et son visage légèrement rond, dès 1970, M. Cotaina modifia ces petites imperfections. Puis vint enfin la star Marilyn avec sa trousse maquillage, la poupée que l'on peut maquiller et démaquiller. Il y a eu aussi d'autres poupées mannequins: Betsie, Leslie, et plus tard leur compagnon Jerry. Les panoplies d'habillage étaient magnifiques, à tel point que Bella dut créer la valise Tressy avec portemanteaux pour que la fillette puisse emporter en vacances sa poupée avec ses habillages très nombreux et

merveilleux. Tressy: un nom qui restera gravé dans l'esprit des mamans d'aujour-d'hui, petites filles d'hier! Il faut ajouter à tous ces modèles, Bellita, mannequin sans cheveux qui pouvaient s'allonger, avait la particularité de ne pas avoir la tête de Tressy mais bien celle de Snouky. Destinée aux grands magasins, Bellita fut très peu commercialisé. Snouky qui n'avait pas eu le succès espéré (petite taille 26 cm) avait aussi connu une petite mésaventure à cause de son nom qui prêtait à confusion avec une autre poupée concurrente Chouky. Pourtant Snouky apparaissait aux États-Unis dans le mini-



catalogue d'American Character comme Tressy et Marilyn.

En 1965-1966, Bella sort également la famille « Bonanza ». Inspirée par la célèbre série télévisée américaine Bonanza, qui relatait l'histoire des pionniers du Far West, la boîte sur fond de saloon présente « Ben » et ses deux fils d'une taille de 33 cm avec 2 chevaux. À cette même période Delphine Desyeux enregistre un 45 tours avec 2 titres: *Toi mon magicien* et *Les poupées d'Aujourd'hui*. Sur le verso de la pochette, la photo de Suzie et le rappel des Poupées d'Aujourd'hui: Suzie super marcheuse, Tressy et Snouky, leurs cheveux poussent, Marilyn « Oscar du jouet », Cathie, Betsie et Leslie... des « Créations Poupées Bella ».

Toujours en 1965-1966, Bella sous licence américaine (Remco Industries) aurait pu commercialiser deux modèles: « Tippy Tumbles », poupée équipée d'un mécanisme pour faire la culbute et la poupée Whimsy aux trois visages représentant la joie, le chagrin et le repos (pour changer de tête, il suffisait de la faire pivoter sur un axe). Mais ce goût américain n'avait pas plu à la clientèle française.

Bella ne connut pas que des succès! Aux côtés des vedettes comme la Nova/20, Hélène/2, B/110, Tressy, Cathie, Suzie, pour ne citer que les plus fameuses des poupées, Bella connut aussi des échecs comme le GI/JO. Il s'agissait d'une poupée de la taille de

Tressy (30 cm) avec un corps d'homme, une tête d'homme, habillé en soldat avec des habits militaires et destinée aux petits garçons.

Il faut préciser qu'en dehors des habillages montés à domicile, tous les autres éléments et accessoires – ou presque – de la poupée étaient fabriqués à l'usine, qui fit toujours preuve de création et d'innovation.

Tous les modèles de poupées Bella que l'on peut répartir en 4 catégories – poupées traditionnelles, poupées mannequins, poupées et poupons souples, poupées et poupons mécaniques (qui marchaient, parlaient, pleuraient et riaient) – était le fruit de longues recherches et d'une longue expérience reposant sur la connaissance approfondie des goûts des mamans et de la psychologie de l'enfant. L'activité de Bella était uniquement axée sur la poupée, le poupon, le mannequin. En 1967 avec le grand succès de Tressy, Cathie, Leslie et Marilyn, on assista aux premiers pas de Microbe et du mannequin Marie-France qui allait, elle aussi, dès sa naissance devenir une étoile. Ainsi en novembre et décembre de cette même année, un film publicitaire sur Tressy, Cathie, Betsie... passa à l'entracte dans près de 200 salles de cinéma de Paris et de la province. Une campagne fut également lancée sur RMC et Radio Luxembourg qui allait sensibiliser les estivantes. Alice Donna participa à toutes ces émissions radios.

Jusqu'aux alentours des années 1964, les poupées ne portaient pas de prénom, elles étaient identifiées par un numéro de référence: 220 pour les non marcheuses, 375 pour les poupées marcheuses, auquel s'ajoutait un numéro de taille: 7 correspondait à 38 cm, 8 à 43 cm, 9 à 50 cm et 10 à 60 cm. Au milieu des années soixante, le succès venant, poupons et poupées Bella furent identifiés par des prénoms: Tressy, Betsie, Cathie... Parfois ces prénoms étaient inspirés par la langue catalane: Nova que l'on prononçait « Nobe » en catalan et qui veut dire neuve, Nina ou « Nine » (petite fille), Ninet et Ninette (petit garçon – petite fille), Titou ou Titounet (gentil petit garçon), Pipiou (petit oiseau). Certains comme Églantine, Jean, Dédé, Élisa... étaient des prénoms de l'entourage de la direction et des commerciaux (bureaux, modélistes, emballages), filles de certains collaborateurs.

La création:

Lorsqu'au cours d'un Salon du Jouet, on constatait un créneau dans une ligne de poupée, lorsque les clients demandaient, avec insistance, une certaine poupée, lorsque les commerciaux au retour de tournée, signalaient le même désir exprimé par le plus grand nombre, différentes équipes – direction, commerciaux, marketing, sculpteurs – s'emparaient du problème, analysaient les rapports, scrutaient le marché, les statistiques, et déterminaient les critères de ce nouveau maillon. De ce tissu de contacts et d'échanges, se dégageait un filigrane que le sculpteur allait saisir dans de multiples croquis. L'artiste libérait son inspiration qui donnait l'allure générale de la future poupée, n'obéissant qu'à une volonté esthétique.

Une silhouette se profilait alors, qui correspondait à ce que l'analyse du marché réclamait. Il ne fallait jamais perdre de vue que le modèle était destiné à la vente, donc des réunions fréquentes et sérieuses devaient être tenues entre l'artiste, les commerciaux et la direction. Il n'en restait pas moins vrai que le succès du modèle revenait en grande partie à l'esprit de l'artiste.

En réalité, le travail ne faisait que commencer. Le sculpteur, loin des bruits et des regards indiscrets, modelait dans l'argile ce qui n'était qu'un croquis, selon des normes qui lui étaient fixées par la Direction générale et commerciale (dimension du corps, poupée ou poupon, souriant ou pleureur etc.). La nouvelle tête, élément essentiel, se présentait dans sa réalité. L'artiste devenait, alors l'arbitre de deux impératifs parfois opposés : l'impératif commercial et l'impératif technique.

Si la coiffure devait être longue et belle, il ne fallait pas toutefois qu'elle déséquilibre la poupée. Bella disposait d'yeux merveilleux, mais il fallait qu'ils puissent se fixer correctement dans les nouvelles orbites. Il fallait également que le corps fût svelte et élancé, mais qu'il pût contenir un mécanisme, si nécessaire.

Enfin, le sculpteur parvenait à concilier ce qui paraissait inconciliable et il proposait en cire douce, la poupée telle qu'elle serait avec son sourire, son regard et déjà sa robe. Une nouvelle poupée était née: elle enchantait tout le monde. Cela n'assurait pas sa production immédiate, mais déclenchait un long processus technique qui aboutirait à la réalisation des moules.

C'est au milieu de l'usine, dans un coin tranquille que se trouvait l'atelier du sculpteur. C'est ici qu'allait naître une poupée nouvelle. Il y avait sur les murs des photos de bébés et de petites filles, mais aussi des étagères et des vitrines où étaient exposés les essais d'hier et d'aujourd'hui. L'artiste fixait les images, pétrissait l'argile, modèle avec patience ce nouveau visage, qui était, sans contexte directement responsable de l'attachement affectif de l'enfant pour sa poupée. Il était donc primordial de donner à chaque nouveau visage une expression propre, afin que toute petite fille voyant sa poupée pour la première fois, se dise qu'elle en était sa maman.





Chaque partie de la poupée était sculptée séparément. Pour la tête, pièce unique et fragile, en cire, elle était immergée dans un bain d'électrolyse qui déposait patiemment un film de cuivre. La cire disparaissait et il restait, alors, une tête creuse. Ce moule de tête servait de mère à un nombre déterminé de moules de production. C'est à l'intérieur de ces têtes que l'on versait la matière plastique souple (PVC ou Plastisol): elles allaient ensuite dans un four pour cuire cette matière et lui donner la forme charmante de la poupée attendue. Pour ce qui était des bras, jambes et corps, pour rester souples, ils ne devaient pas être moulés en PVC, mais ils étaient injectés ou soufflés. Les moules étaient en acier et fabriqués dans un atelier mécanique. Ce dernier, très important, était occupé par des ouvriers professionnels (tourneurs, fraiseurs, ajusteurs, ciseleurs) chargés de la conception des moules, de l'entretien de toutes les machines, mais aussi de la réalisation du nouveau matériel de production.

À partir du moment où les techniciens s'emparaient des diverses parties de la poupée, elle échappait au sculpteur. Celui-ci retournait à ses crayons et surtout à son argile de laquelle surgirait une nouvelle tête, une nouvelle main potelée, un nouveau corps, sans cesse affinés, polis...

Chez Bella, les vêtements, comme toute collection d'habillage, débutaient par l'étude d'une multitude dessins esquissés par les meilleures stylistes. Parmi ceux-ci étaient sélectionnés les modèles qui convenaient le mieux à la personnalité des diverses poupées.

Ensuite, les modélistes les affinaient, leur donnant leur caractère définitif en indiquant les détails qui typerait le modèle, leur conférant son originalité. Puis dans l'atelier spécialisé qui ressemblait à toutes les maisons de couture du faubourg Saint-Honoré, les croquis prenaient vie.

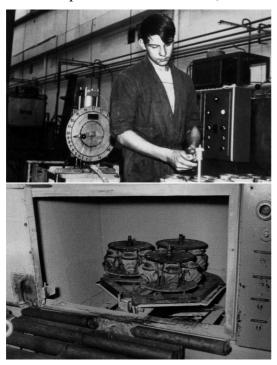
Oublié le dessin, désormais un nouvel habillage existait. On rectifiait une pince, creusait une emmanchure, changeait un tissu. Après de nombreux essayages, la poupée était libre d'être présentée. Ce n'était que lorsqu'elle plaisait à la majorité des stylistes, des représentants, des modélistes, des commerciaux et à la direction, qu'enfin accepté, le modèle partait pour l'atelier de couture.

La fabrication:

Un grand nombre d'opérations mécaniques et manuelles étaient nécessaires pour mener la production et la fabrication de la poupée à terme. C'est pourquoi celle-ci demandait une main-d'œuvre importante.

Les matières plastiques utilisées par Bella étaient élaborées en dehors de l'usine par de grandes sociétés comme Pechiney et Rhône Poulenc (acétate de cellulose, Alkatène, Polyéthylène, Polystyrène, Polyuréthane). Concernant le PVC, Bella, après les établissements Cebapi, fabriqua lui-même cette matière. Les transformations de ces plastiques s'effectuaient soit par injection (acétate de cellulose, Rhodoïd, Polystyrène), soit par soufflage (Alkatène) soit par moto moulage (PVC, plastisol), soit par expansion (polyuréthane). Pour l'injection, on utilisait le Rhodoïd qui avait une bonne rigidité, une forte résistance aux chocs, une

couleur chair, une grande facilité de collage et pouvait se polir sans difficultés. Cette matière se présentait sous forme de granulés, elle passait dans un cylindre où elle était chauffée de 200 à 250° et prenait une forme pâteuse. Elle était alors poussée par une vis à pas variable dans un moule constitué d'une partie femelle et d'une partie mâle; celui-ci avait la forme d'un bras, d'une jambe, d'un corps ou d'une tête. La pression exigée pour la transformation de la matière était de 1000 kg par cm². Une fois l'objet moulé, les deux parties se dissociaient, le démoulage s'effectuait automati-



quement. Il ne restait plus qu'à coller les deux parties, avant et arrière (bras, jambes, etc.).

matière appelée Alkatène se présentait aussi sous forme granulés que l'on portait à la température de 120°. Ceux-ci chauffés, ressortaient sous forme d'un tube de matière compacte qui descendait entre les deux parties d'un moule. En se refermant, ce tube déclenchait le soufflage par air, par le principe d'une aiguille pénétrant la matière. Il se gonflait sous

l'effet de l'air, prenant sa forme définitive. Le moule se desserrait et la jambe, le bras, la tête ou le corps ressortaient d'une seule pièce contrairement à l'injection. Il n'était donc plus question de collage ni de polissage.

Les bras, les jambes, les corps passaient ensuite dans l'atelier de sablage et polissage où ils subissaient un jet de sable afin de leur ôter leur brillance et donner ainsi une apparence plus proche de la couleur chair. Il fallait aussi polir les corps qui présentaient des aspérités. Ces mêmes corps devaient passer sur des machines

conçues par nos techniciens pour trouer en une seule opération l'emplacement de la tête, des deux bras et des deux jambes.

Les membres et les têtes des poupées et poupons souples étaient fabriqués dans l'*atelier de plastisol*. La méthode de fabrication employée était dite par rotation. La matière plastique se présentait sous forme liquide (plastisol) ou polychrome de vinyle. Après avoir été remplis, les moules étaient fixés sur des plateaux (il pouvait y avoir 5, 6, 7 ou 8 moules), et passaient dans un four chauffé à 230° où ils étaient

soumis à deux rotations d'une durée de deux à quatre minutes chacune, permettant l'homogénéité au niveau de la répartition de la matière. Ce procédé de fabrication par rotation permettait d'obtenir des têtes creuses, très souples au toucher et très souples pour l'implantation des cheveux. Il s'agissait, ensuite, de retirer les plateaux du four et de les immerger dans un bassin d'eau afin que le refroidissement puisse



s'opérer. Il restait, enfin, à démouler les pièces; pendant ce temps, un ou deux plateaux étaient introduits dans le four. Le PVC étant léger, il résistait à la déchirure et ne se déformait pas. Il était possible de faire des trous et permettait la réalisation de détails en particulier pour le visage. Ces fours venaient d'Allemagne et d'Angleterre, car il n'y avait pas de fabricant français.

En sortant de l'atelier de plastisol, les têtes étaient transportées dans l'atelier voisin, celui de *la décoration*. Le maquillage des yeux (certaines poupées avaient les yeux peints), de la bouche et des sourcils se faisait à la chaîne à l'aide de masques en cuivre. Il suffisait à l'opératrice, lorsque la tête passait devant elle, de lui appliquer le masque, d'asperger, à l'aide d'un pistolet, un jet de colorant à l'orifice du masque pour obtenir le résultat désiré. En revanche, le maquillage des joues se faisait à main levée, par une très légère pression sur le pistolet, afin de déposer un voile de maquillage.

Une fois maquillées, les têtes passaient à l'*atelier d'implanta*tion où les ouvrières spécialisées « piquaient » les cheveux en utilisant

des machines circulaires que l'on pouvait comparer d'assez loin à des machines à coudre. La réunion d'innombrables fils de nylon formait de longues crinières qui étaient sectionnées à la longueur désirée.

Les yeux étaient entièrement conçus à l'usine par injection avec du polystyrène qui se présentait sous forme de grains fins et avait des propriétés de transparence comme du cristal. La cavité métallique de l'œil se réalisait à l'atelier d'emboutissage. Puis, dans un autre atelier spécialisé, les yeux étaient peints et garnis de cils que l'on collait sous la paupière. C'est là que l'on amenait les têtes déjà implantées et les yeux tout prêts. Ces derniers allaient être incrustés dans les orifices de la tête à l'aide d'un pistolet pneumatique. Pour cette opération, les têtes étaient chauffées dans de petits fours, afin de redonner une certaine élasticité pour l'introduction des yeux et éviter aussi toute cassure de la matière qui avait durci depuis son moulage.

L'atelier de coiffure était un véritable salon de coiffure avec 30 à 40 authentiques coiffeuses. Les têtes arrivaient dans cet atelier où les coiffeuses transformaient leur chevelure hirsute en de magnifiques coiffures adaptées à chaque type de poupée. Pour les collections de base Bella on pouvait, en fonction de certaines coiffures (comme les franges, raies, cheveux courts, cheveux longs, etc. déterminer approximativement les années de fabrication). Mais pour un très grand nombre de modèles conçus pour les grands magasins, super grossistes et pour l'export, les coiffures et les teintes de cheveux se faisaient à la demande du client en fonction des quantités demandées.

Le circuit de la tête s'arrêtait là.

L'atelier des poupées mécaniques était destiné à assembler les éléments constituant les poupées mécaniques (marcheuses, parlantes) et surtout à effectuer des contrôles sévères de bon fonctionnement, afin de garantir la bonne qualité du produit. Il existait aussi chez Bella un service après vente.

L'atelier de mousse contribuait à la fabrication des poupées souples dites aussi poupées tendres avec un moulage par expansion. Bella fut un précurseur dans ce domaine. Grâce à un mélange de

produits liquides (résine et flugène) que l'on injectait dans des moules et à une courte opération de chauffage, on obtenait une masse compacte de mousse légère de polyuréthane ayant la forme du corps du poupon. On employait cette matière uniquement pour les poupées souples et poupons. Cette opération s'effectuait dans un carrousel spécialement étudié par les techniciens de l'entreprise et fabriqué par ses mécaniciens. Les moules employés étaient en aluminium poli, au contraire de ceux utilisés au soufflage et à l'injection qui étaient en acier et, en cuivre pour le PVC. L'expansion de la mousse débutait peu après la fin du mélange pour qu'elle prît la forme du moule qui devait être étanche puisqu'en deux parties.

Dans l'atelier des bébés souples, on utilisait la mousse de polyuréthane en flocons qui servait à remplir par bourrage des housses de tissu ayant la forme du poupon. Il fallait coudre ensuite les bras et les jambes sur ces corps pour obtenir des bébés entièrement souples.

L'atelier des modélistes élaborait tous les ans une nouvelle collection d'habillages. Les tissus choisis étaient de belle qualité. 10 % des tissus étaient fabriqués au crochet, à l'usine même, sur des métiers qui avaient été adaptés à l'échelle des poupées. Lorsque les nouveaux modèles étaient adoptés, leur fabrication était généralisée. L'atelier de couture coupait alors les tissus (scie circulaire) suivant des patrons déjà établis. Les pièces obtenues après découpage étaient soit distribuées à domicile pour réaliser les habits suivant le modèle

fourni, soit réalisés sur place, dans cet atelier coupe et couture.

Au dernier stade de la chaîne, celui où une fois montées, habillées et mises en boîte, toutes les poupées n'avaient plus qu'un seul désir, souffler



un peu, dans la salle d'emballage/expédition, avant d'entrer dans l'univers des petites filles. Petit détail concernant ce service: à la préparation des commandes, on ouvrait chaque boîte pour vérifier une dernière fois la présentation de la poupée: prestige oblige!

On peut constater que la fabrication de la poupée n'était pas chose facile. Elle nécessitait une main-d'œuvre féminine importante, malgré une certaine mécanisation qui, il faut bien le rappeler, avait été conçue dans la Société. Quoi qu'il en soit, si la poupée devait rester à l'image d'une petite fille, elle devait, et pour longtemps, garder des techniques artisanales.

Est-il nécessaire de souligner qu'avant l'essor des poupées et poupons Bella, la poupée existait déjà depuis le temps des Grecs. Sans vouloir remonter à des périodes aussi lointaines, les poupées du XVIII^e et XIX^e siècle portaient la mode de Paris à l'étranger. Elles étaient accompagnées de leur mobilier (commode avec tiroir, tables, sièges, miroir, etc.). Ces poupées avaient un corps de femme avec des formes bien dessinées, une jolie tête et un regard de coquette. Ces poupées avaient un corps et des membres bourrés de sciure de bois d'une taille de 40 cm.

C'est au début du XIX^e siècle que la poupée devint jouet, avec une expression d'enfant: c'est le « bébé ». La tête en papier mâché, avait les yeux et les cheveux peints, avec une bouche entrouverte, montrant des petites dents en émail. Et puis très vite ce bébé eut une tête en porcelaine: c'était une technique très performante, car la tête étant creuse, on pouvait facilement y aménager des ouvertures pour la bouche et les yeux. Le sommet de la tête fut ensuite fermé par une calotte en liège sur laquelle une chevelure était collée. Malheureusement la porcelaine était très fragile et cassait facilement. Autour des années 1860 la poupée n'était plus un produit à fabrication limitée mais un article de grande diffusion avec des développements et des moyens commerciaux importants. Déjà à cette époque, la France, qui occupait le premier rang de la mode, allait prendre le premier rang dans la fabrication de la poupée. De grands fabricants marquèrent cette époque: Jumeau, Gaultier, Steiner, Bru.

Au cours de 1968, des conflits sociaux, à propos de demande d'augmentation des salaires, d'amélioration des conditions de travail, éclatèrent et M. Pi eut du mal à supporter que l'on puisse contester son autorité.

En 1968 également, un événement important se produisit, qui allait avoir des conséquences par la suite. Une « descente » musclée de dix inspecteurs de la brigade financière de Paris, Montpellier et Perpignan eut lieu à l'usine. En l'absence de M. et Mme Pi c'est en tant que directeur financier que je les reçus. Tous les services administratifs, mon bureau et celui de M. Pi, furent mis à sac. Que cherchaient-ils? À la même heure soit à 8 heures du matin d'autres inspecteurs se présentèrent au bureau de Paris. Un simple document trouvé dans un tiroir du bureau de M. Pi, où j'avais noté quelques chiffres avait suffi à déclencher au sein de la brigade une grande excitation.

Je fus interrogé durant 7 heures, dans mon bureau, sur ces notes chiffrées. N'obtenant aucune réponse satisfaisante, je fus amené, sous les yeux de tous les cadres et contremaîtres, en fourgon jusqu'au central de la police judiciaire. Interrogé à nouveau jusqu'à 23 heures et retenu ensuite jusqu'à 4 heures du matin, je fus enfin relâché. M. Pi ayant été prévenu à son hôtel à Barcelone m'attendait chez moi. Les retrouvailles furent émouvantes car, l'un comme l'autre, nous savions que de gros problèmes attendaient l'entreprise Bella avec cet événement. En partant, M. Pi me lança, en catalan (langue dans laquelle nous conversions souvent), un *Moltes gracies i per molts anys* avec chaleur.

À tous ces événements, conflits sociaux, brigade financière, s'ajoutait une certaine morosité du marché de la poupée. C'est à ce moment-là, début 1969, qu'on proposa, par l'intermédiaire de M. William Gardel, à Salvi Pi de rencontrer un groupe allemand pour des propositions d'achat de l'entreprise Bella.

Une telle éventualité n'était pas, pour M. Pi, envisageable. Pendant trois mois, nous allions faire en sorte que cette rencontre ne fut ébruitée.

Cependant, le marché de la poupée évoluant, M. Pi, après une longue réflexion, décida de céder son entreprise à la Bohlens Industrie dont le siège était à Essen. Ce groupement financier allemand, structuré au sein du marché commun, avait de nombreuses filiales dont la Wasag chemie, spécialisée dans le secteur de la chimie, possédait également une branche jouets éducatifs et poupées en Allemagne: Schildkrol. La Wasag chemie, société

holding avec un conseil de surveillance détenait des participations dans d'autres sociétés, italiennes, espagnoles et sud-américaines. Ce groupe exerçait ses activités de fabrication et de ventes dans divers secteurs: produits chimiques industriels, explosifs à usage industriel et militaire, installations industrielles clés en main, transformation plastique et de jouets.

La cession ne pouvait se réaliser (pour éviter des frais d'enregistrements trop lourds), tant que l'entreprise, encore sous forme d'entreprise individuelle, ne se transformait en société anonyme. C'est donc fin 1969 que la Manufacture des Poupées Bella devient Bella SA avec, comme actionnaires, M. et Mme Pi, leurs filles et moi-même.

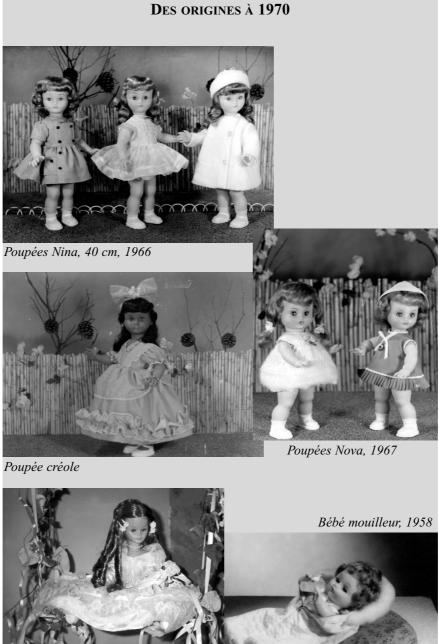
Les longues transactions terminées, M. Pi garda au sein de la nouvelle société la position de PDG. Dans ce nouvel organigramme, je conservai le poste de directeur financier et demeurai son fondé de pouvoir. Ceci jusqu'au mois de juillet 1970, où le groupe opta pour une nouvelle forme de gestion comprenant un Directoire et un Conseil de surveillance.

Après quelques mois d'intérim, M. Pi quitta, sa société, son domaine, ses poupées, mais aussi toute son équipe. Le groupe allemand désigna pour son Directoire deux Français, qui étaient cependant étrangers à l'entreprise.

C'est ainsi que débuta une nouvelle vie pour Bella.

Le 19 décembre 1969, le Dr Hans Jurgen Kessler, grand patron du groupe allemand, m'adressa un courrier en ces termes:

« Je souhaite que vous restiez au sein de notre groupe car votre situation va se revaloriser au contraire d'une affaire personnelle. Vous avez toute ma confiance, d'autant plus que j'ai eu le plaisir de faire votre connaissance durant ces longs mois de tractations. »



37

Cathie à la balancelle



Cincia, 1968



Riquette, 1968



Nina, 1967



Suzie, 1^e marcheuse électrique



Héléna, 1967



Suzon, 1970



Suzie, 1969



Suzon, 1971



Nancy, poupée marcheuse, parlante, électrique, 1979